

ÉDITO

AMANDINE CLOOT

Cannabis : stop à l'hypocrisie

Ca brûle les lèvres mais on se retiendra. C'est qu'en matière de « beuh » tout le monde a un avis : « Impossible d'être accro au pétard, ça détend, c'est tout » ; « Les joints détruisent les cerveaux de nos jeunes » ; « Les dealers doivent tous finir derrière les barreaux » ; ... Résultat : les discours ambiants sont généralement peu construits, dominés par un poil de démagogie.

Sur le sujet, l'opinion vite balancée n'a pourtant pas grande utilité. La réflexion, elle, doit être poussée. Ce qui passe d'abord par un état des lieux des politiques actuellement menées par nos autorités. Le gouvernement sortant l'avait annoncé d'entrée de jeu : rayon drogues, « la tolérance zéro » s'appliquera.

La rigueur de Bart De Wever à Anvers, le peu de flexibilité, y compris autour d'un usage thérapeutique du cannabis, de Maggie De Block à la Santé, ont confirmé la stricte position du gouvernement.

Le Belge lambda lui, entre les différentes sorties et une application ambiguë de la législation, ne sait plus très bien ce qu'il lui est permis ou pas. La loi belge interdit l'achat et la consommation de cannabis mais une certaine tolérance est conseillée aux forces de l'ordre sur le terrain... Au final, le juge tranchera de toute façon.

Trop souvent la question du cannabis est envisagée sous un seul angle

OK, la tolérance zéro. Mais pour quels résultats ? Un tiers des détentions dans notre pays est lié aux stupéfiants. L'intérêt du consommateur pour le cannabis n'a pas diminué depuis 2014 (le succès des magasins de CBD, pour cannabidiol, qui poussent comme des mauvaises herbes, est là pour en témoigner). Selon la dernière enquête de l'Institut de la santé publique, 15 % des Wallons, 22 % des Bruxellois, de 15 à 64 ans, ont déjà consommé du cannabis. Chez les moins de 25 ans, le pourcentage grimpe à 34 %. Problème : l'herbe et ses dérivés qui circulent (bien) dans nos contrées sont de plus en plus coupés, régulièrement très concentrés en psychotropes. Car qui dit illégalité, dit aussi production sauvage.

Non, la priorité n'est pas uniquement de trancher si « fumer la moquette » est bon ou mauvais pour le corps et l'esprit. Trop souvent, la question « cannabis » est encore envisagée sous un angle isolé. Criminologique ou sociologique, par exemple. Trop souvent, certains aspects liés à la dépénalisation comme à la légalisation de la substance, sont oubliés : de l'éradication potentielle du marché noir aux retombées économiques pour l'Etat comme le privé, création de « jobs, jobs, jobs » y compris. Une société sans drogue est un mythe. Au-delà d'annonces pré-électorales qui fleurissent ces derniers mois, nos futurs élus devront en tenir compte pour accoucher d'autre chose que d'une non-politique en matière de cannabis.